

Alexandre Tharaud

Piano

Wolfgang Amadeus Mozart
(1756-1791)

Sonate n°11 en la majeur K. 331
« Marche turque »

Thème : « Andante grazioso »

« Menuetto » et « Trio »

« Rondo alla Turca : Allegretto »

Jean-Philippe Rameau
(1683-1764)

Suite en la (issu des *Nouvelles suites*)

« Allemande », « Courante »,

« Sarabande », « Les trois mains »,

« Fanfarinette », « La Triomphante »,

« Gavotte » avec les six doubles

Entracte

Francis Poulenc (1899-1963)

Hommage à Edith Piaf

(15^e Improvisation)

Jean Wiéner (1896-1982)

L'Âme des poètes, Mes jeunes années

(d'après Charles Trénet)

Francis Poulenc (1899-1963)

Les Chemins de l'amour

Jacques Brel (1929-1978)

Ne me quitte pas

(transcrit pour piano

par Abdel Raman El Bacha)

Gérard Pesson (né en 1958)

Noir dormant (d'après Barbara)

Alexis Weissenberg (1929-2012)

Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous

Charles Trenet (1913-2001)

Vous oubliez votre cheval

(transcrit pour piano

par Alexis Weissenberg)

Improvisations sur des chansons
de Piaf, Barbara, Baker...

Mer. 17 décembre
2025 — 20h

durée : 1h55 environ
dont 1 entracte

Coréalisation
Piano à Lyon - Opéra de Lyon

Le programme

Par sa liberté assumée, **Alexandre Tharaud** n'a jamais cessé de s'interroger sur son art, n'hésitant pas à sortir des sentiers les plus balisés. Toujours attaché au respect du texte musical dans des interprétations qui vont du répertoire baroque jusqu'à la création, il sait aussi mettre en lumière les différents styles, du pur classicisme à la musique populaire. Son récital est à l'image de son parcours souvent atypique, conjuguant les grandes œuvres du passé de Mozart et Rameau avec des arrangements pour le clavier ou des improvisations sur des chansons françaises éternelles.

Le doute subsiste sur la composition de la *Sonate « Alla Turca »* K. 331 de **Mozart** qui ouvre le concert : certains la datent de l'été 1778 pendant son séjour parisien, d'autres lors de l'installation à Vienne en 1781. Sa publication avec deux autres *Sonates en ut majeur* K. 330 et *en fa majeur* K. 332 conforte l'intention de Mozart d'attirer l'attention des Viennois « pour faire un fort bel effet », selon ses propres termes. Avec la K. 331, il s'agit de répondre à l'air du temps sensible aux turqueries et à un exotisme de pacotille. Le mouvement initial étonne par la nouveauté du propos : six variations sur un thème extrait d'un lied de l'Allemagne du sud remplacent le sempiternel allegro de sonate, rapide et enlevé. À l'image des tableaux de Watteau, le futur auteur de *La Flûte enchantée*, soucieux d'écrire une sonate à la française, harmonise avec tout un registre de nuances, étage une palette de couleurs depuis le sfumato jusqu'à la lumière éclatante. Les délicates variations multiplient octaves, tierces, croisements de mains avant la conclusion sur un allegro incisif. Le Menuet intercalaire d'une grande noblesse d'expression recèle une richesse d'écriture en contraste avec la tendresse mystérieuse du trio. La célebrissime *Marche turque* en forme

de Rondo évoque les cymbales et la petite flûte des janissaires turcs avec une débauche de fantaisie que l'on retrouvera dans l'opéra *L'Enlèvement au Sérail* (1782). L'humour de Mozart y fait merveille par la stylisation caricaturale et la parodie d'une musique qui avait fait trembler les habitants de l'Empire des Habsbourg pendant le siège de Vienne par les troupes ottomanes.

En 1728, **Rameau** publie à Paris ses *Nouvelles suites* pour clavecin comprenant la *Suite en sol* et la *Suite en la*, des morceaux qui, selon Guy Sacre, « veulent plutôt surprendre que toucher ». La *Suite en la* regroupe sept pièces séparées dans la tonalité de *la* qui correspondent aux dernières œuvres composées pour le clavier par l'auteur des *Indes galantes*. Contemporaine des *Partitas* de Johann Sebastian Bach, cette Suite composée en même temps que celle en *sol* majeur est particulièrement adaptée à la sonorité du piano. À l'*Allemande* très développée et d'une écriture particulièrement travaillée (alternance des modes majeur et mineur, dissonances, tonalités éloignées) succède la *Courante* bondissante à la polyphonie arachnéenne. La grandiose *Sarabande* solennelle et d'une profondeur d'expression peu commune est suivie par *Les Trois Mains* qui, comme leur nom l'indique, mettent le soliste à rude épreuve. La *Fanfarinette* se rapproche de la gigue et prépare à *La Triomphante* qui se joue des surprises semées en chemin. La *Gavotte* et *Doubles de la Gavotte* achèvent cette partition tournée vers l'avenir où les doubles sont des variations du thème de la gavotte, demandant à l'interprète une dextérité impressionnante.

Après l'entracte, Alexandre Tharaud, reprenant de larges extraits de son dernier CD avec orchestre intitulé *Pianosong* (chez Erato), rend ici hommage par le truchement du piano à la chanson française. Des auteurs et des compositeurs qui ont fait résonner ce genre à travers le monde sont invités à tour de rôle pour célébrer ce genre si populaire. Comme il le mentionne dans l'entretien croisé qui accompagne le disque : « L'absence du texte nous invite à entendre les chansons sous un nouvel angle. Privée de mots, l'oreille se recentre sur l'harmonie, le timbre, sur la beauté extraordinaire de toutes ces compositions. Mais la voix est toujours là, dans l'imaginaire de l'auditeur. » Dans le compagnonnage d'Eric Satie, **Francis Poulenc**, au demeurant excellent pianiste, a beaucoup écrit pour le clavier. Poète de l'instant, il préfère la forme brève et la spontanéité de l'inspiration aux longs développements. *L'Improvisation n°15 en Hommage à Édith Piaf* (1959), la dernière d'entre elles, est marquée par la mélancolie et la dépression ressentie face au temps qui passe au fil d'une valse de caractère chopinien s'enroulant sur elle-même. *Les Chemins de l'amour* (1940) du même compositeur, là encore en forme de valse, est une mélodie pour voix et piano sur des paroles de Jean Anouilh immortalisée par sa dédicataire Yvonne Printemps, puis par la grande Jessy Norman. **Charles Trénet** est aussi l'objet de toutes les attentions avec l'arrangement de *L'Âme des poètes* et *Mes jeunes années* par **Jean Wiéner**, l'auteur incontournable de la musique du film de Jacques Becker *Touchez pas au grisbi* (1954).

Pour sa part, **Abdel Raman El Bacha** (né en 1958), pianiste franco-libanais renommé, s'est inspiré de la chanson de **Jacques Brel** *Ne me quitte pas* en la faisant résonner pour son instrument en blanc et noir. Barbara (1930-1997), à laquelle Alexandre Tharaud reste si attaché, est aussi à l'honneur avec la pièce *Noir dormant* dont le compositeur **Gérard Pesson** (né en 1958) a réalisé une pure évocation d'après la mélodie « Une petite cantate », transformant l'interprète en un véritable chanteur autour des notes *si, mi, la, ré...* Le regretté **Alexis Weissenberg** a, quant à lui, arrangé pour son instrument la chanson de Diane Dufresne d'après la strophe attribuée à Paul Eluard : *Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous* ; à son actif aussi, la transposition de la surréaliste et déjantée *Vous oubliez votre cheval* de Charles Trénet. Pour conclure en feu d'artifice, Alexandre Tharaud se livre à l'exercice si inventif et participatif de l'improvisation au service de mélodies d'Édith Piaf, de Barbara ou Joséphine Baker. Laissons-lui pour finir la parole : « Je me mets à la place des chanteurs, je suis l'arrangeur ou l'improvisateur. L'interprète est toujours sur une ligne de crête, il peut sublimer aussi bien que trahir... ». Gageons qu'à l'Opéra de Lyon, il réinventera les règles du jeu musical grâce à une imagination toujours en éveil.

Michel Le Naour

Alexandre Tharaud

Alexandre Tharaud est un artiste rare : pianiste éclectique, écrivain, directeur artistique, sa passion pour la musique l'anime d'une créativité qui nourrit son univers du baroque au répertoire contemporain. Un piano, il n'en a jamais possédé, préférant jouer les coucous chez ses amis en leur absence mais il n'hésite pas non plus à jeter un grand « queue de concert » dans la sciure pour faire valser sur Bach les chevaux de Bartabas. Il nous a rappelé, et avec quel succès, que Rameau n'était pas l'apanage des seuls clavecinistes ou que Satie méritait toutes nos avant-dernières pensées. Après le succès incontesté des *Variations Goldberg* au disque et à l'écran, il nous régale d'un album *Barbara* en hommage à la grande chanteuse française, puis enregistre le répertoire baroque de Marin Marais avec son complice Jean-Guihen Queyras. Un week-end entier lui est dédié chaque année à la Philharmonie

de Paris. Raphaëlle Aellig-Régnier lui a consacré un magnifique portrait dans son film *Le Temps Dérobé*. Deux livres sont également parus : *Piano intime*, sur sa discographie, et *Montrez-moi vos mains*, un recueil très personnel d'épisodes d'une vie de soliste. On compte parmi ses nombreux enregistrements pour le label Erato les concertos de Haydn, de Mozart et de Bach avec Les Violons du Roy, *Autographe* (ses bis favoris), *Le Bœuf sur Le Toit*, des sonates de Scarlatti, *Journal Intime* dédié à Chopin, etc. Il grave enfin les deux concertos de Ravel avec l'Orchestre national de France et Louis Langrée, et s'entoure d'amis musiciens dans *Four hands*, un florilège de pièces pour piano à quatre mains. Son actualité discographique, des transcriptions d'œuvres de Bach et l'album *Pianosong*, un hommage à la chanson française, à travers des compositions et transcriptions d'illustres interprètes classiques.

Mécènes et partenaires

L'Opéra de Lyon remercie ses mécènes et partenaires pour leur soutien à sa démarche artistique et sociétale.

Grande mécène

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécène fondateur, partenaire de l'Opéra en région



Mécènes de projets



DANCE
REFLECTIONS
BY
VAN CLEEF & ARPELS



Mécénat

Partenaires médias



TRANSFUGE

Les
Inrockuptibles

Opéra de Lyon
Directeur général
et artistique :
Richard Brunel

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.



MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

